

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET FAIME.

Un prussien en déshabillé.

Nous lisons dans l'*Univers* du 26 août : M. Emile de Girardin, pour donner aux Français de la confiance, de la balai, et au plus la crosse du feu ajoutés à la plume du journaliste et au crayon du caricaturier, suffiraient pour battre les Prussiens. Il en a dit quelque chose dans des lettres "patriotiques" qu'il a publiées. Un Prussien lui a répondu, et M. de Girardin imprime la lettre prussienne. Le Prussien aussi, lorsqu'il écrivait, avait confiance, confiance, et il dit à M. de Girardin des choses qui ne manquent pas toutes de gravité. Nous mettons sa lettre sous les yeux de nos lecteurs. Ils la comprennent mieux peut-être que le publiciste fameux à qui elle est adressée. Elle a d'ailleurs ceci de remarquable, qu'elle confirme en tout le plan prussien dont nous entretenait l'autre jour notre ami M. Ph. Guignard. Ce plan apparaît dans tout ce qui nous vient de la pensée prussienne.

Saint-Avold, 19 août.

Monsieur de Girardin,

Un de nos nombreux compatriotes à Paris vous fera parvenir ces quelques mots de réponse à vos redondances, qui ont excité dans notre camp une hilarité aussi bruyante qu'une de nos bombes. Vous avez fait un pari, je vous en fais un autre.

Je vous jure sur l'honneur de vous payer vingt mille francs, si mon régiment ne défait pas devant votre palais de l'avenue du Roi-de-Rome avant le 15 septembre prochain.

Savez-vous d'où nous vient la certitude de vous vaincre ?

Faites-en part à vos amis, si vous voulez, mais ne retranchez pas un mot de ce que je vais dire.

C'est :

1o. Parce que nous avons l'appui moral de l'Europe.

2o. A cause de la supériorité de notre artillerie.

3o. Parce que tous nous voulons l'unité germanique. (L'idée des annexions vient de votre Empereur, qui a eu pour imitateurs MM. de Cavour et de Bismarck.)

4o. Parce que nos soldats sont bien commandés et que nous n'avons pas chez nous de divisions d'intérêts, de principes, et point d'inordination comme vos mobiles, — que nous craignons moins que des collègues ; — que nous sommes soldats à l'instruction d'un de vos officiers.

5o. Parce que nous combattons pour la civilisation, c'est-à-dire pour l'émancipation de l'homme par l'instruction.

Comment un homme comme vous n'aurait-il pas vu que l'avenir appartient aux races septentrionales ou protestantes ?

Voilà les Etats-Unis pour l'Amérique ? Que sont à côté d'eux les petits Etats de races latines ? Des républiques toujours en guerre civile, sans force morale, sans autre culte que la superstition de leurs ancêtres les Inquisiteurs.

En Europe, les deux Péninsules et la France ne sont-elles pas en décadence ? En vain nous donnerions un roi à l'Espagne ; votre voisine la catholique doit vous apprendre ce qu'est ce pays. L'Italie dégénérée à l'ombre des mêmes préjugés ; le catholicisme idiotifié (est-ce bon français ?). La France décline depuis qu'elle a sacrifié sa sûreté à l'arbitrage d'un homme qui a toujours menti avant vous qu'avec vous. Vous voyez où vingt ans de despotisme vous ont conduits ; vous avez voulu l'empire, et vous avez l'empire-guerre, l'invasion et la perte de deux provinces, car nous les garderons. Vous vous êtes liés à la dynastie des Bonaparte par crainte de la sociale ! C'est-à-dire que vous avez voulu éviter Charlyde et que vous êtes tombés dans Scylla.

Voilà la chose : au 1er Napoléon, nous et l'Europe nous avons repris les conquêtes de la république, au 2e nous prenons le neuvième de votre pays, sans parler des frais de guerre que vous allez nous payer.

Dieu sera avec ceux qui veulent le progrès ; c'est pourquoi il vous délaisse. (Croyez-vous en Dieu seulement ?)

Vous avez le suffrage universel et vos électeurs ne savent pas lire ; c'est là votre arme la plus dangereuse. A vrai dire, sans votre Ledru-Rollin, qui vous a donné ce mode de vote, vous n'en seriez pas là ; mais la Providence fait tout pour le mieux. L'Allemagne, terre classique du libre examen, qui avait Luther quand on ne savait pas chez vous ce que c'est que la logique, l'Allemagne est destinée à être pour l'Europe ce que le pays de Franklin est pour l'Amérique. N'oubliez pas mon pari et répondez-moi à Genève, 8, rue du Mont-Blanc : M. Westermann, pour remettre en (en France) au

Colonel FRED. VON HOLSTEIN.

Ce Prussien était bien fier le 19 août. Il ignore qu'il est lui-même une manière de Girardin, non-seulement par sa confiance, mais encore par ses idées. M. de Girardin aussi est "émancipateur de l'homme pour l'instruction" américaine,

protestant (nul nécessité de croire en Dieu par cela) et beaucoup d'autres choses semblables. Rien n'empêche que le Prussien ne soit un nourrisson de M. de Girardin. Si ce savant colonel croit que Luther est un honneur pour l'Allemagne et qu'il a inventé la logique, M. de Girardin l'a dû dire maintes fois, à moins qu'il n'ait réservé l'honneur de l'invention de la logique pour lui-même. Et quant à l'assurance avec laquelle ce même avant Prussien donne l'avenir aux "races septentrionales ou protestantes", c'est un don que lui a fait depuis longtemps la *Revue des Deux-Mondes*, et que la multitude des penseurs et écrivains français, acharnés depuis un siècle à difamer le catholicisme, ne lui reprendront pas. M. de Girardin est convaincu de cette supériorité tout comme lui, plus que lui peut-être, et n'a ni le droit ni le moyen de soutenir le contraire.

L'idée de la prépondérance, ou plutôt de l'empire absolu réservé au nord, à la Prusse particulièrement, est tout simplement une idée française. Voltaire chantait cela au Prussien athée bien avant que lui ne le dise, et n'a ni le droit ni le moyen de soutenir le contraire. L'idée de la prépondérance, ou plutôt de l'empire absolu réservé au nord, à la Prusse particulièrement, est tout simplement une idée française. Voltaire chantait cela au Prussien athée bien avant que lui ne le dise, et n'a ni le droit ni le moyen de soutenir le contraire.

Est-ce que ce petit morceau ne contient pas tout ce qui est dans la lettre du Prussien de M. de Girardin ? Et est-ce que M. de Girardin a la moindre chose de son fond à dire contre la statue du Voltaire-Chevreau, érigée par la presse française ?

La seule chose qui soit bien en propre au Prussien, c'est de se croire une mission divine. Les Français (éclairés) ne croient pas assez en Dieu pour inventer un pareil détail. Si M. de Girardin le disait, ce serait à dessein de se donner un petit reflet mystique, dans un moment de coquetisme littéraire ; quelque chose comme sa méche tant célébrée.

Il est bien vrai, cependant, que le Prussien a une mission. Seulement, lorsqu'il ajoute : "Dieu sera avec ceux qui veulent le progrès", il tombe en plein dans la sottise familière aux publicistes français, qu'il a trop lus, comme toute l'Europe. Le progrès prussien, Baluzo-voltairien, Girardino-Havino-Eonaparto-Voltairien, le progrès qui consiste à rejeter Jésus-Christ du monde social et à remplacer Dieu par 89, n'est pas celui que Dieu favorise, et la mission donnée à la Prusse en ce moment n'est pas d'accomplir ce progrès-là.

La mission de la Prusse est d'apporter ses idées de Prusse, idées voltairiennes, sous le tranchant de l'épée française. Si nous n'avions que nos écrivains et nos principes de 89, la statue de Napoléon et la statue de Voltaire, les deux anges de Louis-Philippe, roi de 89, verraient la fumée d'un camp ennemi. L'une n'en pourrait être surprise, l'autre assurément n'en serait pas offensée. Mais il y a le vieux soldat français et sa vieille épée, et Dieu est avec ceux qui défendent la patrie. Ceux-là sont encore les mêmes qui proclamaient le Christ roi des Français.

Nous pouvons bien, hélas ! être un peuple et une armée de pécheurs, c'est ce qu'il faut pour subir des revers ; mais la Prusse constitue un peuple et une armée d'athées, c'est ce qu'il faut pour pérorer. Entre le pécheur et l'athée, il y a une différence que M. de Girardin et un Prussien ne saisissent pas, mais qui est celle de la vie et de la mort.

En sorte qu'au fond la bataille se livre pour l'Eglise, et que voilà toute la troupe de Voltaire, tout le peuple de 89 obligé de travailler et de suer sang et eau pour la gagner. Il y a de ces dérisions dans l'histoire de la philosophie, de la logique et du libre-examen.

Ajoutons à l'honneur de ces mauvais logiciens qu'ils ont vraiment du cœur à l'ouvrage, et que leur patriotisme se moque glorieusement de leur raison.

LOUIS VEUILLOT.

Nous lisons dans l'*Univers* du 27 août : Refaisons un tour sur ce Prussien de fer et de plume, qui se croit invincible à la plume comme au fer. Invincible au fer, puisqu'il écrit de Saint-Avold en France ; invincible à la plume, puisqu'il pousse l'alinéa aussi facilement que M. de Girardin.

L'originalité de ce Prussien consiste en ce qu'il est la frappante image d'un libéral français. Il en a les idées historiques, politiques et sociales, et jusqu'à la littérature. Il pourrait écrire naturellement dans tous les journaux de toutes les nuances révolutionnaires, depuis le *Charivari*, dont il a la grâce pétillante, jusqu'à la *Revue des Deux-Mondes*, dont il a la profondeur. M. Baluzo n'aurait qu'un léger blanchissage à lui donner. Il serait un *Sicéle* comme chez lui, sans blanchissage aucun. On peut dire que

ce Prussien est né rédacteur du *Sicéle*. En un moment où l'on doit s'interdire sévèrement tout acte de guerre civile, c'est un avantage bien précieux de rencontrer ainsi toute la forfanterie et toute la bêtise française dans un seul Prussien !

Ce long combat de la France contre Dieu, c'est-à-dire contre elle-même, contre son histoire, contre sa gloire, contre sa force et contre sa destinée ; le blasphème voltairien et la brutalité révolutionnaire, le pédantisme doctrinaire et l'hypocrisie philosophique, la rêverie humanitaire et l'arrogance de la force qui se croit la science et la pensée, tout aboutit là, tout se réunit là, tout sert à former ce Prussien. Et le Prussien enivré de se voir vainqueur à Saint-Avold, ne doute plus que Dieu ne soit protestant et Prussien.

Après un siècle de travail, corrompant par tous les moyens toute morale et tout bon sens, ils ont fait ce rude animal, et l'ont acerné sur la terre jusqu'à lui mettre quasi autant d'intelligence sous les pieds qu'il a d'insolent orgueil dans la tête. Le voilà fait. Il déclare qu'il est la science, la liberté et l'avenir, et il ne savent que répondre, car ils l'ont dit eux-mêmes, sinon qu'ils ont autant de muscles que lui. Mais s'il a l'idée, comme ils l'ont proclamé si souvent, à quel servent leurs muscles ? Véritablement il est leur science, leur liberté, leur avenir. Voudrait-ils employer leurs muscles à écarter tout cela, uniquement pour avoir la gloire et le plaisir de le relayer et le mérite de le distribuer eux-mêmes au reste du globe ?

La Prusse est le péché de l'Europe, comme l'empire fut le péché de Rome et du monde. Une fable profonde nous parle de cette déesse répréhensive qui, à la suite d'un mauvais commerce, enfanta des chiens dont elle fut immortellement dévorée ; et la Vérité nous dit que la justice élève les nations et que le péché les rend misérables. Le protestantisme et le philosophisme ont fait la Prusse, nous y avons travaillé, nous en jouissons. Ainsi, au moment le plus glorieux et le plus honteux de l'histoire des hommes, quand la lumière du Christ formait un nouveau genre humain, quand la justice et l'amour offraient à la terre la liberté, l'égalité et la fraternité, en ce moment, la vieille erreur donnait le bilan de sa philosophie, de sa science et de sa politique ; et c'était l'empire de Tibère et de Néron.

L'humanité maudite accouchait de ces monstres durables ; ils naissaient des entrailles de la malédiction, afin de s'opposer au Fils de Dieu, né de la Vierge Marie ; car la malédiction refuse et hait la bénédiction. Et comme l'empire et Néron, œuvres du péché, sont apparus à l'aurore du Christ pour le noyer dans le sang, ainsi le Prussien, si le courroux de Dieu permet qu'il soit autre chose qu'un fantôme, aura surgi du même fond et des mêmes causes, au moment où l'humanité chrétienne, sortant d'un long désastre, se range autour de Pierre pour rappeler au monde appauvri la plénitude du bienfait de Jésus. Il faut certainement empêcher cette renaissance, il faut écarter ce dessein, il faut le noyer dans le sang !

Le Prussien ne se gêne pas de le dire. Il parle du christianisme *idiotifié* par le Pape et par le Concile, et il demande si ce mot *idiotifié* est bon français ? Très bon français, Prussien ! Nous avons eu un fameux auteur, nommé Eugène Sue, mort il n'y a pas longtemps, en parfaite état de crétinisme, bavant à tremper ses matelas, et nous avons encore un grand philosophe nommé Quinet, écrivain à mettre dans l'académie, et nous en possédons quantité d'autres qui ont dit tout cela bien avant vous, et qui le répètent dans le même style. Notre Quinet, quand vous tétiez encore l'école du soldat de peloton, décrétait déjà l'urgence d'étouffer le catholicisme dans la boue.

Il y a longtemps que nous ne manquons pas de penseurs prussiens ! Nous avons M. Eabout, M. Jourdan, et Bassinet, et Bonzier, et cinquante autres, dans Paris et dans les provinces ; et notre ministre de l'intérieur, S. Exc. M. Chevreau, vient d'ériger une statue à Voltaire, qui adorait l'aigle de Prusse, et disait en parlant du christianisme "idiotifié" *Ecrazons l'Infâme !* Soyez bien tranquille sur la bonne qualité de votre français, Prussien ! Il a cours, et si les chances de la guerre vous sont défavorables, vous pourrez gagner votre vie dans les journaux libres-penseurs. Votre langue est aussi française que leur pensée est prussienne.

Mais si vous croyez pour cela que vous êtes maître de la France et du monde, et que Dieu combat avec la Prusse au profit de la Prusse, c'est ici que votre philosophie de l'histoire vous abuse gravement, quoique tout à fait conforme à celle de tant d'illustres penseurs et phrasés français, tels que Voltaire, Quinet, Bassinet, Bonzier et cinquante autres, de Paris et des départements.

Il y a, Prussien, plusieurs philosophes de l'histoire, vous ne l'ignorez pas. Mais il n'y en a qu'un qui soit vrai, c'est ce que vous ignorez, et vous ignorez celle-là, qui est totalement ignorée aussi de vos

maîtres. Elle ne promet pas du tout l'empire à la Prusse. Elle nous apprend que Dieu ne combat que pour lui-même, c'est-à-dire pour son Eglise, pour l'agrandissement, l'épanouissement et le triomphe de sa volonté très juste et très miséricordieuse, en d'autres termes, pour le règne du vrai et du bien.

Quand même vous entreriez dans Paris, quand vous vous étendriez sur toute la France, ce qui doit vous paraître invraisemblable ; quand même vous emporteriez tous les trésors du temple (ils ne sont pas lourds), et tous ceux du palais et tous ceux de la rue, ce ne serait encore que notre châtimement et pas du tout votre établissement. Il reste de bonnes pensées en Judas, et il n'y a nul moyen de couper les communications entre les lèvres de la pénitence qui prie et la clémence du Dieu qui ressuscite. C'est assez pour nous délivrer de la Prusse et pour que la Prusse ne se délivre pas de la mort. Il n'y a plus de fusil, et le dernier tronçon d'épée est dévoré par la rouille ; mais la pénitence a prié, et alors le fer de la charrue devient une arme ; au besoin, les ossements des morts suffiraient.

L'histoire nous révèle cette loi de la guerre purement politique, c'est-à-dire barbare. Le conquérant qui ne porte pas la vérité morale dans les plis de son drapeau, n'y porte qu'un principe de défaite, qui éclate contre lui dans un temps généralement assez court. Il laisse l'ardeur des représailles, il enseigne l'art de les assouvir, et les peuples dont il a insulté les foyers, viennent se venger dans les siècles. C'est l'histoire ancienne et l'histoire moderne. Un grand homme de guerre qui n'est que cela, est un fort désastreux présent pour le peuple que Dieu en gratifie, sans que le héros lui-même ni personne sache bien, dans le moment, pourquoi il s'éleve et comment il a pu s'élever.

Nabuchodonosor, très grand roi (c'est le même qui fut changé en bête), appelle Cyrus, Cyrus provoque Alexandre, Alexandre attirera les Romains, Carthage périra parce qu'elle a eu Annibal, Rome fait des routes pour les peuples qui la fouleront aux pieds. Que d'autres exemples dans l'histoire, jusqu'à la République française et jusqu'à Napoléon, qui représentent si complètement la guerre païenne, et quel exemple que Napoléon ! Le destin futur de la Prusse victorieuse est là.

Une autre loi, plus certaine et moins visible à cette populace de lettrés qui fait des philosophies de l'histoire, c'est le soin que Dieu prend de former et de maintenir les peuples anxieux il confie le dépôt de la vérité et le soin de la porter dans le monde. Il les punit, il ne les détruit pas. Rien ne peut détruire Israël, toujours puni de ses fautes. L'Asyrien tombe sur lui, le ruine, l'emporte captif et s'éconle, le laissant entier. Pour cette œuvre de châtimement, Nabuchodonosor est qualifié de serviteur de Dieu. Rome vient à son tour et n'absorbe pas non plus cette terre qui a un tel fruit à donner ; Jérusalem n'est arrachée qu'après avoir élevé le vrai roi du monde sur le trône de la croix. Arrachée, elle vit encore dans son peuple errant, parce que le châtimement ne détruit pas la promesse.

Eh bien ! sans doute, nous, peuples catholiques, nous n'avons pas la même promesse, et le flambeau éteint peut nous être enlevé. Alors nous périrons. Mais Voltaire n'a pu l'éteindre, et c'était le véritable ennemi. Ce que le prussien Voltaire n'a pu faire, le Prussien voltairien ne le fera pas. Son souffle stupide raviverait plutôt la flamme que son pied brutal s'efforcerait d'étouffer, et quand même nous pourrions souffrir des maîtres si brutaux, nous ne les supporterions pas si bêtes. Voit-on la France soumise à des Prussiens parlant français ? Un Samson se lèverait, et le Voltaire-Chevreau lui servirait de mèche d'âne.

Si loin que puisse aller notre humiliation, et quand Dieu se rendrait sourd à notre repentir, qui croira que la miséricorde divine, abolissant le dernier peuple catholique à cause des rénégats qui l'auraient poussé à l'apostasie, ôtera pour le remplacer ce peuple civilisateur, dont l'apostolat n'a que des maîtres d'école et des mitrailleses ?

L'homme du dix-neuvième siècle est misérable. Intellectuellement, il est comme un dit, au bout de son rouleau. Il a prétendu être par excellence l'homme du progrès, et il a resserré autour de lui toutes les limites. Il s'est mis dans une cage sans horizon et sans issue, dont les fastueuses tentures en papier peint lui cachent le ciel et le privent d'air. Là il s'accable de redites et de vains et stupides essais de recommencements bientôt avortés. Il se fait de vieux contes et se chante de vieilles chansons qui ne l'intéressent plus. En présence de ces Prussiens qui se targuent de recommencer l'empire universel, voilà des génies français qui chantent la *Marseillaise* et veulent recommencer la république. Au fond, ce monde avachi et *idiotifié* (servons-nous en) crève d'ennui et demande du nouveau.

L'amour du nouveau les a plus que tout le reste poussés dans le jeu sanglant

qui les épouvante, mais ne les désennuie pas. Du nouveau, c'est le von éternel de l'ennui. Mais l'ennui est une maladie qui empêche de créer du nouveau et de voir celui qui se crée tout seul, ou plutôt qui se déroule sous la main de Dieu. Le grand ouvrier du nouveau, Dieu, travaille toujours. Il remplit de choses nouvelles et logiques, à la fois prévues et soudaines, ce monde qui demande du nouveau et qui ne peut rien trouver de de nouveau devant son oeil paralysé par cette maladie honteuse de l'ennui, elle-même jusqu'à un certain point nouvelle.

Il y a partout des écroulements, partout des résurrections, partout des échecs et des développements terribles et sublimes. Des hauteurs, un verbe de lumière se précipite, fait éclater un monde. Ils restent là, tournoyant dans leur cage, passant alternativement de leurs vieux corymbes qui ne chantent rien de neuf à leurs vieux corymbes qui ne dansent rien de nouveau. Ils essayent de canon, et au bruit du canon un docteur prussien parie contre son maître français vingt mille francs l'un qu'il sera à Paris dans quinze jours, l'autre qu'il n'y viendra pas. Voilà leur affaire réduite à sa véritable expression. Le reste est de la phrase (ils diraient de la blague), et ils sont d'accord pour ne rien voir.

Il y a du nouveau pourtant. Et le nouveau c'est que le monde qu'ils ont fait s'écroule, autant pour les Prussiens que pour le Français, et que "le Fils du charpentier", celui de qui de qui Julien l'apostolat demandait des nouvelles, a fait le cercueil d'une idée et d'un monde.

LOUIS VEUILLOT.

Echos de la guerre.

L'*Industriel Alsacien* donne d'importants renseignements sur la situation de Strasbourg :

Les assiégés ont cessé le bombardement de jour, ayant eu à plusieurs reprises leurs batteries démontées par le feu de la place, mais chaque nuit ils lancent 50 à 100 bombes.

Six personnes ont été tuées dans la ville par les projectiles ennemis. La population strasbourgeoise, par mesure de sûreté, s'est réfugiée dans les caves.

Il n'est pas exact que la moitié de la Grande-Rue ait été anéantie. Le faubourg national est la partie de la ville qui a le plus souffert ; 15 maisons y ont été détruites par le feu des obus.

La cathédrale a été légèrement endommagée.

Un obus est venu éclater sur le lycée, transformé en ambulance, et on a dû transporter les blessés dans les caves.

La ville regorge, dit-on, d'espions prussiens. Le général Ulrich, pour confondre leurs menées, a fait afficher un ordre aux termes duquel toute personne surprise sur les toits sera fusillée sur l'heure.

Il paraît que les Prussiens avaient été informés, par des avis de la ville, de la sortie de 3,000 hommes, exécutée récemment contre eux par les assiégés. Aussi l'ennemi se tenait-il sur ses gardes, avant même que les premiers assaillants eussent franchi les portes de la forteresse.

On sait que l'autorité militaire de Strasbourg avait menacé l'ennemi, s'il bombardait cette forteresse, d'user de représailles contre Kehl.

Les Badois n'ayant pas tenu compte de l'avertissement, nos canons se sont mis à l'œuvre, et la destruction de Kehl est aujourd'hui un fait à peu près accompli.

Ces représailles ont précisément été l'objet d'une polémique — si l'on peut employer en pareille matière ce mot, réservé à de moins terribles querelles — entre le général Ulrich et le général Werder : celui-ci prétendait que les Français n'avaient pas le droit de bombarder Kehl, sous prétexte que les batteries prussiennes ne pouvaient endommager Strasbourg. On a vu ce qu'en valait l'aune.

—Le général de brigade Marguerite a manqué d'être tué à Pont-à-Mousson par une escouade de uhlands. Voici les faits rapportés par un témoin oculaire : Le général Marguerite avait été envoyé en reconnaissance avec quatre escadrons du 1er régiment de chasseurs d'Afrique. Etant arrivé aux environs de Pont-à-Mousson, il fut averti qu'un fort détachement de Prussiens, escorté de quelques uhlands, venait d'entrer dans la ville.

Son plan fut bientôt arrêté. Il pénétra dans Pont-à-Mousson au galop, à la tête de sa cavalerie ; mais grande fut sa surprise en ne voyant dans les rues aucun soldat du camp ennemi.

Ayant parcouru la ville en tous sens (elle n'est pas très grande), il allait se retirer, lorsqu'on lui désigna une hôtellerie dans laquelle, affirmait-on, devait se trouver plusieurs cavaliers de l'armée prussienne. Il poussa droit à la maison indiquée ; mais l'hôtelier, mettant le nez à la fenêtre, répondit sans ouvrir (c'était la nuit), qu'il n'y avait aucun Prussien chez lui.

—Ouvrez la porte ! s'écria le général.

Et, comme il hésitait, nos chasseurs la brisèrent.

Mais le premier qui se présenta sur le seuil reçut un coup de pistolet dans le front et tomba raide mort.

Il y avait dans cette auberge une quarantaine de uhlands.

Les chasseurs d'Afrique se précipitèrent dans l'intérieur et un combat s'engagea dans les corridors de l'auberge, et notamment dans l'écurie, où les uhlands étaient accourus, pensant avoir le temps de sauter sur leurs chevaux.

Dans la mêlée, le général Marguerite se trouva face à face avec un officier prussien qui lui porta un coup de sabre sur la tête ; il fut assez heureux pour le parer, et ripostant par un coup droit, il embrocha son ennemi.

Pendant ce temps, les chasseurs d'Afrique mettaient les autres à la raison.

Deux officiers et vingt-cinq soldats furent faits prisonniers et conduits à Metz. Le reste de la petite troupe avait été tué.

Quant à l'aubergiste, qui avait cherché, (sous menaces de mort, il est vrai), à protéger les Prussiens, il a été arrêté.

—Le lendemain de la bataille de Gravelotte, on a trouvé, à côté d'un officier de zouaves, un campagnard décapité.

C'est en examinant attentivement la position des deux cadavres qu'on s'est rendu compte du drame qui s'était accompli pendant la nuit.

On a constaté que ce campagnard était un maraudeur, ainsi que l'attestait la lanterne renversée à sa gauche et le couteau tombé de sa main droite.

Ne pouvant arracher la ceinture de l'officier rempli de pièces d'or, le maraudeur avait pris son couteau, et, en voulant la couper, il avait entoncé la pointe de la lame dans la chair de l'officier, qui n'était qu'évanoui.

Galvanié, pour ainsi dire, par la douleur, ce dernier avait recouvré ses sens, et, saisissant son sabre d'une main et de l'autre le maraudeur aux cheveux, il lui avait tranché la tête, qu'il tenait de ses doigts crispés.

—L'*Opinion nationale* raconte un fait d'héroïsme maternel, qui fait le plus honneur à Mme Ulrich, la digne femme du commandant de Strasbourg, dont tout le monde a admiré la proclamation si énergiquement patriotique :

A la nouvelle du combat de Woerth, où le 12^{ème} chasseur s'est si brillamment conduit, Mme Ulrich, dont le mari commande à Strasbourg, et qui a son fils dans ce brave régiment, est partie seule, le soir, sans perdre une minute, à travers le désordre et les embarras d'une retraite. Elle voulait voir son fils mort ou vivant, dut-elle explorer tout le champ de bataille.

Elle arrive. Un brigadier traversait le village ; Mme Ulrich reconnait l'unique forme des chasseurs.

—Qu'est devenu Albert ? lui demanda-t-elle tremblante.

—Albert, dit le brigadier, il est dans l'écurie.

Elle y court, et trouve le jeune soldat qui dormait dans les jambes de son cheval. Elle s'assied sur la litière et le regarde dormir. Puis, comme le dormeur ne se réveillait point, elle lui prend la tête à deux mains, l'embrasse et repart.

La Capitulation de Sedan.

Le *Times* de Londres a reçu de son correspondant particulier à Sedan, Mr. Russell, la relation que voici de la capitulation. Cette relation publiée à Londres le 6, nous est apportée par le télégraphe :

Sedan, 3 septembre 1870.

Lorsque l'Empereur, qui avait passé la nuit du 1er à Sedan, s'éveilla le 2 au matin, il put voir une forêt de baïonnettes dans les vallées et sur les collines ; des batteries prussiennes étaient en position sur toutes les éminences autour de Sedan ; des corps de cavalerie occupaient les routes, et les lignes prussiennes s'étendaient aussi loin que l'œil pouvait porter. C'est alors que prenant une décision finale, Napoléon est sorti de Sedan dans un coupé qu'entouraient quelques aides-de-camp à cheval.

M. de Bismarck était à Douchy, où il avait couché ; il était même encore au lit lorsqu'un officier entra précipitamment chez lui pour lui annoncer que l'empereur venait le voir, lui et le roi. Le comte se leva en toute hâte, revêtit son uniforme de cuirassier, et s'empressa d'aller au devant de l'empereur. Il arriva juste au moment où le cortège allait entrer dans la ville.

Je n'étais pas là, mais on me rapporte que lorsque Napoléon est descendu de voiture, M. de Bismarck s'est découvert. Napoléon lui ayant dit de se couvrir, le ministre prussien a répondu : "Sire, je reçois Votre Majesté comme je recevrais mon propre maître, le roi."

Il y avait près de là, à quelque distance du village, une petite maison appartenant à des ouvriers tisseurs, qui sont nombreux dans les environs de Sedan. Le comte de Bismarck se dirigea

de ce côté, en montrant le chemin; il pénétra le premier dans la maison, pour y chercher des chaises. Quant il revint, Napoléon était assis sur une grosse pierre.

Deux chaises ayant été apportées, l'empereur s'assit sur l'une d'elles, et M. de Bismark sur l'autre, en ayant soin de se placer à la gauche de son interlocuteur. Les aides-de-camp français prirent place à quelque distance de là, sur le gazon, devant la maison.

La conversation qui suivit a duré deux heures; et comme M. de Bismark a librement répété ce qui s'était dit, les paroles des deux interlocuteurs ne tarderont pas à être publiées. L'histoire les enregistrera.

Le grand point à débattre était la paix, mais Napoléon n'a donné aucune assurance à cet égard. Il a dit que n'ayant plus d'autorité, il ne pouvait ni négocier la paix, ni donner des ordres au maréchal Bazaine ou à son armée. L'impératrice étant régente de France, c'est à elle et à ses ministres qu'incombe le soin de diriger les négociations. A cela, M. de Bismark a répondu qu'il serait inutile de continuer l'entretien et qu'il était inutile que Napoléon vit le roi.

L'empereur demandait à voir Guillaume lui-même, mais M. de Bismark lui répondit que cela ne serait possible que lorsque la capitulation serait signée. Alors, comme l'entretien devenait difficile pour les deux interlocuteurs, M. de Bismark y mit fin en se levant pour aller voir le roi. Quant à Napoléon, il a été conduit dans un petit château voisin de Sedan à Fresnois. Il avait exprimé le désir d'être vu le moins possible par le peuple et les soldats. Sa voiture était escortée par un détachement du 1er régiment de cuirassiers prussiens.

Pendant ce temps, le général de Moltke discutait avec le général de Wimpffen les conditions de la capitulation. M. de Bismark assistait aux délibérations. A onze heures et demie, la capitulation était signée. Voici qu'elles étaient les conditions acceptées de part et d'autre: L'armée entière et la garnison de Sedan se rendaient prisonniers de guerre. Les officiers seraient mis en liberté sur parole, à la condition de ne plus prendre les armes dans la guerre actuelle contre la Prusse et ses alliés, mais auparavant, ils auraient à conduire leurs hommes en Allemagne. Les armes, l'artillerie, les chevaux, tout le matériel de guerre seraient livrés aux Prussiens. La ville de Sedan leur serait également ouverte. Les prisonniers français en sortiraient pour camper dans les prairies voisines de la Meuse, entre Donchery et Sedan, jusqu'au moment de leur départ pour l'Allemagne.

A deux heures, le roi, accompagné de ses gardes du corps, de son escorte de cuirassiers, et d'un nombreux état-major dans lequel figurait le prince de Prusse, se rendit au château de Fresnois pour y voir l'empereur. Celui-ci est venu au-devant du roi, avec ses aides-de-camp et son escorte prussienne, qui s'est rangée en face des cuirassiers de Guillaume.

Les deux personnages se sont alors retirés dans une serre qui communique avec les salons du château, et où l'on pouvait les voir s'entretenir avec animation. Après cet entretien avec Guillaume, l'empereur a eu avec le prince de Prusse une conversation de quelques instants. On me dit qu'il était très agité et visiblement attristé par l'accueil que le roi lui avait fait. Ses yeux étaient remplis de larmes, qu'il essuya avec les gants qu'il avait à la main.

Sa plus grande crainte paraît avoir été d'être vu par ses propres soldats. Mais pour ne pas traverser Sedan, il a dû passer au milieu de l'armée prussienne. Il doit partir aujourd'hui pour Cologne. Il sera interné au palais de Wilhelmshöhe, dans la Hesse-Cassel. Ce palais a été autrefois habité par son oncle le roi Jérôme de Westphalie. Napoléon a demandé à ne pas traverser le territoire français. Tous ses bagages, ses domestiques, ses aides de camp et deux officiers généraux prussiens l'accompagnent.

Donchery, 3 septembre.

Napoléon vient de passer sous mes fenêtres dans les grandes rues de Donchery. Il pleut à torrents. Les voitures s'avancent lentement, car une colonne de troupes du Wurtemberg venant du côté opposé ferme le passage.

Le cortège était précédé par un détachement de hussards noirs en grande tenue. Evidemment venait le brougham de l'empereur. Napoléon portait le képi et la petite tenue d'un général de division, avec l'étoile de la légion d'honneur. Sa figure paraissait fatiguée; des lignes noires se dessinaient sous ses yeux, qui observaient ce qui se passait. En effet, l'empereur salua en ôtant son képi, les Anglais qui se pressaient pour le voir. A ces côtés un officier français était assis: Achille Murat, je crois. Du reste, on ne s'occupait que d'un seul homme et on ne regardait que lui.

Même à ce moment si cruel pour Napoléon les chevaux étaient dignes des écuyers impériaux. Les postillons se tenaient fièrement en selle, comme s'ils avaient été au bois, ou sur la route de St. Cloud, un jour de pluie. Ces postillons ainsi que les deux laqueurs assis derrière les voitures portaient de long manteaux imperméables, et chapeaux de toile cirée avec la cocarde impériale. Le brougham s'était arrêté un moment, mon courrier put voir l'empereur. Quel changement s'opéra-t-il depuis le temps où le prince Louis-Napoléon demeurait chez moi, avant d'aller habiter King street! L'empereur, à ce moment, avait la main sur sa moustache qui comme toujours était relevée en croc. Il ne paraissait nullement nerveux et l'émotion qui l'agitait un instant, hier, lorsqu'il causait avec le prince de Prusse, avait complètement disparu.

Derrière le brougham venait un char

à bancs, attelé de percherons, rempli d'officiers prussiens. An nombre de ces officiers se trouvait le général Boyer et le prince de Lemaire, mis aux ordres de Napoléon.

Dix ou douze voitures, chars à bancs ou fourgons venaient ensuite, traînés par de superbes chevaux et remplis d'officiers; quelques officiers français arrivaient à cheval. Derrière eux on conduisait une soixantaine de chevaux de selle ou de voiture, et le cortège se terminait par un second détachement des hussards noirs.

Je laissai à d'autres le soin de tirer la morale de ce spectacle. Je n'ai pas un mot à dire sur cette grandeur déclinée. Personne n'a dit, en voyant Napoléon: "Qu'Que Dieu le bénisse!"

Les Français et les Français qui restaient sous la pluie pour le voir ne lui ont témoigné ni sympathie ni regret. On n'entendait que le piétinement des chevaux et le bruit désagréable des grelots des chevaux attelés au char à banc et dans le lointain, un chœur chanté par les Wurtembergeois qui, tout en marchant dans la boue, se réjouissaient de leur victoire.

SOMMAIRE DE LA PREMIERE PAGE

Un prussien en déshabillé. Echo de la guerre. La Capitulation de Sedan.

CANADA:

QUEBEC, 14 SEPTEMBRE 1870.

Est-ce la paix, ou est-ce la continuation de la guerre?

Voilà, maintenant, la question qu'on se pose en Europe et le télégraphe ne nous entretient à peu près que de cela depuis quatre ou cinq jours.

Il est certain qu'une assez forte pression a été faite sur la Prusse par les premières puissances de l'Europe pour l'amener à entendre des propositions de paix; ce qui est moins certain, c'est que cette intervention ait chance d'avoir le résultat qu'ont en vue les médiateurs. Incontestablement, la Prusse désire la paix; mais elle la voudrait profitable pour elle et humiliante pour la France. Elle ne demande pas mieux que de remettre l'épée au fourreau, mais à condition que la France paie les frais de la guerre et qu'elle lui cède la Lorraine et l'Alsace. Or, cette dernière condition n'est guère acceptable et le gouvernement français a déjà pris l'engagement solennel de n'y pas souscrire. On se demande, maintenant, si la Prusse, après avoir bien pesé les conséquences de son obstination et calculé les chances d'une rupture avec ses voisins ne rabattait pas assez de ses prétentions pour permettre à la France de traiter sans compromettre sa dignité.

Pendant que se fait cet échange de notes officieuses entre la Prusse et les grandes puissances, les armées prussiennes continuent leur marche sur Paris. On dirait, cependant, à voir la lenteur de leurs mouvements qu'elles ne sont pas pressées d'arriver sous le feu des forts de la capitale de la France et qu'elles ne demanderaient pas mieux que de clore la campagne à cette phase. L'état-major prussien doit avoir aujourd'hui la certitude que Paris peut se défendre pendant une période assez longue, et il a eu du temps pour peser les conséquences d'un échec. Un échec un peu grave, ce serait la destruction des armées d'invasion qui se trouveraient prises entre le feu de l'armée de Paris et le feu des fortresses de Strasbourg, de Metz, de Thionville, de Verdun et de Pfalsbourg.

Que Paris soit prêt à soutenir un siège, il n'y a pas à en douter; autrement, il faudrait croire que le général Trochu est une nullité militaire, et ce n'est pas là le portrait que font les journaux parisiens, de toutes les couleurs, du président du gouvernement provisoire. Le général Trochu a en quinze jours pour préparer la défense et s'il a réellement la compétence qu'on lui reconnaît, il doit être en état d'attendre l'ennemi de pied ferme et de combattre avec plus d'espoir de succès que ne pouvait en avoir le maréchal MacMahon.

Les derniers bulletins télégraphiques mettent, pour la première fois depuis la chute de l'empire, en évidence le nom de M. Thiers. Si nous comprenons bien les dépêches, M. Thiers aurait été revêtu par le gouvernement provisoire d'une autorité qui lui donnerait le caractère d'un ministre des affaires étrangères. Il est difficile de prédire, dès aujourd'hui, le rôle qu'est appelé, à jouer M. Thiers et de prévoir les services qu'il peut rendre à la France; mais une chose sûre, c'est que son nom accolé, à n'importe quel titre, à celui des membres du gouvernement provisoire, rendra plus acceptable à tous les partis le nouveau régime.

Au surplus, M. Thiers est un homme

d'expérience et il connaît sur le bout de son doigt la science diplomatique; puis, — ce qui n'est pas de trop — il est bien vu dans toutes les cours de l'Europe, sans excepter la cour du roi de Prusse. D'un autre côté, M. Thiers, aura, dans sa mission, l'appui moral des honnêtes gens, qui, sans lui donner l'absolution complète des fautes qu'il a commises dans le cours de sa carrière politique, le préfèrent d'un grand bout à Jules Favre et consorts.

Le nuage grossit du côté de Rome. Aux termes d'une dépêche reçue ce matin les troupes italiennes sont entrées sur le territoire pontifical et marchent sur Rome.

L'intention apparente de Victor-Emmanuel est de protéger le Pape contre les révolutionnaires, mais son but réel est de s'emparer de tous les états pontificaux et de faire du pape son vassal.

Les revenus des douanes et des impôts ont rapporté, pendant les mois de juillet et août, un montant dépassant d'un demi-million les revenus de la même période, l'an dernier.

M. T. K. Ramsay a été nommé assistant-juge punié de la cour supérieure de la province de Québec, en remplacement de M. le juge Johnson qui va être nommé juge-en-chef de la province de Manitoba.

BULLETIN RELIGIEUX.

Dimanche, à la Cathédrale, Sa Grandeur Mgr. Horan, évêque de Kingston, a conféré l'ordre sacré du diaconat à M. Théophile Montminy, du diocèse de Québec.

Université-Laval.

Ce matin, à la séance universitaire, M. le Recteur a distribué les diplômes suivants: Baccalauréat-ès-Arts et prix du Prince de Galles: Benjamin Demers. Baccalauréat-ès-Sciences: P. Genest, N. E. Dionne, J. Ballantyne, J. Dumas. Baccalauréat-ès-Lettres: F. Gendron, C. Clément, J. B. H. Chouinard, E. Delisle. Baccalauréat-ès-Arts: N. Beauchemin, A. Bernard, J. O'Farrell, C. Marois, Ph. Giguère. Doctorat-en-Médecine: L. Archambault, A. Miville-Dechéne, J. E. Badaux, P. E. Grandbois, H. T. E. Héroux.

Nécrologie.

Nous lisons dans le Courrier d'Outouais de lundi:

Nous avons appris avec peine la mort de M. Charles Leclerc, Avocat, décédé le 9 courant, à sa résidence, à St. Paul de Chester. Nous déplorons d'autant plus la mort de M. Charles Leclerc, qu'il était notre confrère de classe au collège de St. Hyacinthe, où nous avons pu apprécier ses qualités, son bon cœur et ses talents.

M. Leclerc s'était fait connaître par plusieurs productions d'une verve satirique toujours enjouée. Les lecteurs de la Revue Canadienne connaissent son Curé de Campagne. De plus, M. Leclerc a écrit plusieurs feuilletons qui ont été fort estimés dans le Défenseur, le Pays et dans plusieurs autres journaux du Canada et de Etats-Unis.

Brave et bon ami que la terre te soit légère!

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le télégraphe transatlantique.)

Paris, 12 sept.

Le départ de quelques-uns des ministres pour Tours est ajourné indéfiniment. Le ministère vient de publier la nouvelle suivante:

Les Prussiens ont attaqué Toul à cinq heures du matin et ont persisté jusqu'à neuf heures. Ils ont été constamment repoussés et plusieurs de leurs batteries ont été démontées. Plus de 10,000 prussiens ont été mis hors de combat.

Verdun continue de tenir bon contre l'ennemi. Jeudi la garnison de Montmédy a magnifiquement repoussé une attaque des prussiens. Les prussiens ont entouré Meaux. Ils sont arrivés en force à Crécy et s'approche de Paris.

Paris se réjouit ce matin à la rumeur que la Russie insiste sur la conclusion d'une armistice et sur celle que les Etats-Unis interviennent et ont envoyé trois dépêches à Berlin.

On dit qu'en conséquence les Prussiens se sont arrêtés dans leur marche victorieuse sur Paris.

Londres, 12 sept.

Le Standard et d'autres journaux anglais poussent le gouvernement à intervenir dans la guerre comme un devoir du droit dont la négligence entraînerait le déshonneur.

Paris, 12 sept.

Il est officiellement annoncé que M. Thiers va partir en mission secrète pour Londres, Vienne et St. Pétersbourg.

Les Prussiens étaient à Melun hier soir.

Prague, 12 sept.

Un télégramme de Berlin à un journal de cette ville annonce qu'une grande excitation a été créée par la dépêche du gouvernement américain à son ambassadeur, exprimant l'espoir que la guerre va cesser, maintenant que son but, le détroitement de Napoléon, a été atteint.

Le ministre n'eût pas plutôt communiqué cette dépêche à Von Thile et à Von Enlenberg qu'elle fut expédiée au roi Guillaume par un courrier spécial.

Londres, 12 sept.

On peut maintenant dire que le siège de

Paris est commencé. La reconnaissance de la république française par les américains lui vaut beaucoup de sympathies.

Les détachements prussiens forment un demi-cercle autour de Paris, à une distance de 25 milles. L'armée du roi Guillaume campe maintenant dans cette position et la stricte jonction du ministère russe la retient dans l'inaction, de sorte que le roi et le comte Bismark peuvent considérer la proposition d'une armistice comme venant de l'Autriche et de la Russie.

Paris demeure tranquille et les citoyens ont tous la ferme confiance que la ville peut être défendue contre un siège. Les chemins qui conduisent à la ville ont tous été fermés et l'on ne peut plus y faire entrer des provisions. Il faut que la quantité de provisions qu'elle contient aujourd'hui suffise au siège, si les Prussiens le font, sans quoi les soldats allemands se promèneront avant longtemps dans les rues.

Ce matin, on a découvert dans les environs des îles Goodvies six vaisseaux cuirassés français qui se dirigeaient vers le sud-ouest.

Les télégrammes venant du siège de la guerre et publiés dans les journaux d'aujourd'hui sont un véritable amas de nouvelles fausses ou contradictoires. Quant à celles qu'on a télégraphiés à New-York, elles sont en général exactes.

A Paris, les bureaux télégraphiques ont commencé de ne pas expédier les dépêches privées.

On attend Garibaldi à Paris. Le Times de ce matin dit que la France a été guéri de ses dictateurs militaires. Le correspondant parisien du même journal rapporte que Paris se défendra d'une manière opiniâtre s'il est assiégé. L'idée que les Prussiens entreraient sans difficulté dans la capitale française est dénué de tout fondement.

Des agents venant de Berlin sont arrivés ici et l'on pense qu'ils cherchent à lancer sur le marché un emprunt prussien.

On parle d'un projet relatif à la pose d'un nouveau câble transatlantique.

Paris, 12 sept.

M. Washburne a encore eu une ovation aujourd'hui en se rendant au bureau du télégraphe. Il a été fort touché. Le soir, même scène devant la Légation américaine.

La France dit: S'il est vrai de dire que la République est partout bien accueillie, il faut ajouter aussi que le retard que l'on met à convoquer l'assemblée constituante, excite le mécontentement.

Paris, 12 sept. 10 h. A. M.

Ce matin à 1 heure et demie, une escarmouche très vive a eu lieu entre le 8e bataillon de cuirassiers des français en garnison à Château-Thierry et l'avant-garde prussienne qui a été repoussée.

On doit envoyer des renforts à l'armée prussienne devant Strasbourg.

Le Gaulois rapporte que l'Angleterre a demandé au roi de Prusse une armistice de quinze jours. On n'a pas encore eu de réponse; mais on compte sur une réponse favorable.

Les Prussiens ont trouvé dans les papiers de l'Empereur à Sedan un état de l'armée prussienne, soit un million d'hommes, 160 canons et 16,000 chevaux.

Les journaux semi-officiels de St. Pétersbourg conseillent à la France d'abandonner l'Alsace et la Lorraine.

On s'attendait à Berlin à voir les Etats-Unis reconnaître la République française, mais on trouve que l'extrême chaleur de la note du secrétaire d'état Fish, une au fait qu'il avait refusé de protester contre l'expulsion des Allemands de France, indiquent qu'ils ont en partie retiré leurs sympathies à la Prusse.

Le blocus de la Baltique n'est pas effectif. Des navires entrent et sortent librement des ports de Danzig et Königsberg. La flotte française a beaucoup de peine à se pourvoir de charbon; les frais sont énormes.

Le correspondant spécial écrivait de Carlsruhe le 8 dit que l'armée assiégée de Strasbourg reçoit constamment des renforts. Elle s'élevait maintenant au chiffre de 70,000. Les stores des assésés font peu d'effet. Les lignes de batteries se complètent rapidement et les grosses pièces sont placées dans les parallèles les plus voisins de la place.

Bruxelles, 12 septembre.

L'impératrice Eugénie, en se rendant en Angleterre, a passé trois jours cachée dans les environs de la ville. Il vient d'arriver un convoi de blessés français.

L'Italie, l'Autriche et la Russie se sont entendues sur la généralité de leurs prétentions et ont autorisé la Russie à demander une armistice. On a expédié à Berlin une dépêche dans ce sens et le gouvernement prussien n'y a pas encore répondu.

Lord Lyons, qui jusqu'aujourd'hui agissait comme médiateur entre la France et la Prusse, a résigné ses fonctions en faveur d'Olozaga, le ministre espagnol auprès du cabinet des Tuileries.

Berlin, 12 sept.

La nouvelle de la déclaration de la République a amené un grand changement dans l'opinion publique ici, au sujet des demandes de compensation qui seront faites. Le mouvement en France, qui se produit en faveur des institutions libres obtient la sympathie d'un puissant parti républicain en Prusse, parti dont l'influence sera mise à contribution pour modifier les réclamations.

Un rapport officiel de la capitulation de Sedan dit que le nombre total des prisonniers dans cette bataille s'éleva à 122,000. La foule de blessés s'écoule lentement depuis le rétablissement des voies ferrées et tous les cadavres qui jonchaient le terrain de la ville ont été ensevelis.

4 heures p. m.

La dépêche suivante, adressée par le Roi de Prusse à la Reine et datée de dimanche soir à 10 heures, dit:

La citadelle de Laon a sauté après la capitulation au moment où les prussiens se préparaient à y entrer. 350 soldats ont été tués, y compris 200 grades mobiles; plusieurs d'entre eux ont été affreusement mutilés. Guillaume de Mecklembourg a été blessé. Il doit y avoir un trahison.

Washington, 12 sept.

La seule dépêche officielle envoyée à l'étranger au sujet de la guerre est la suivante: elle a été expédiée vendredi dernier.

Le Président qui se trouvait à Washington, a télégraphié à M. Bancroft, et aussi à MM. Washburne et Motley, pour leur donner information que malgré l'empêchement où se trouve le gouvernement d'agir de concert avec les autres nations si les deux nations belligérantes mettent en réquisition ses services, il sera très heureux de les donner dans le but d'a-

mener la paix entre deux grandes puissances avec lesquelles il a des relations traditionnelles d'amitié.

Notre gouvernement, dit le président, s'abstiendra scrupuleusement d'intervenir dans les affaires des autres puissances, serait-ce pour ne pas donner l'occasion d'un mauvais précédent, et fournir un prétexte aux gouvernements étrangers d'intervenir dans nos propres affaires. De la place qu'il occupe il ne peut exprimer une opinion sur la guerre. La dépêche adressée au ministre Bancroft a été rédigée en termes courtois de manière à ne laisser aucun doute sur notre position actuelle; le gouvernement américain s'abstient de conclure des alliances avec l'étranger, au sujet de la belligérance, mais il est prêt à rendre tous les services possibles, lorsque les nations en guerre en expriment le désir.

Les représentants diplomatiques de l'Espagne du Chili, du Pérou et de l'Equateur sont actuellement ici et on s'attend à ce que les bases d'un traité de paix seront arrêtées entre ces divers pays.

Washington, 12 sept.

La nouvelle venue de Londres que trois dépêches, très énergiques de ton, en faveur d'une armistice, ont été adressées par notre gouvernement au cabinet de Berlin est exagérée.

L'action de ce gouvernement s'est bornée jusqu'ici à des dépêches fort courtoises; dont les termes ont été arrêtés dans la réunion du cabinet tenu vendredi dernier. Notre gouvernement n'assumera la position de médiateur qu'à la demande des deux puissances belligérantes, dans ce cas il agira indépendamment des puissances neutres de l'Europe. Dans le cas où sa médiation serait acceptée, il se bornera à amener un arrangement satisfaisant sans entreprendre de refaire la carte de l'Europe.

New-York, 13 sept.

Hier soir une immense assemblée publique, composée en grande partie d'Irlandais, a été tenue au "Copper Institute", dans le but de saluer l'établissement de la république française.

Londres, 13 sept.

Le correspondant télégraphique de Paris dit que la reconnaissance de la République Française par les Etats-Unis est de peu de valeur. La chose est regardée plutôt comme un acte bienveillant et spontané, n'ayant aucune influence matérielle sur l'état des affaires en Europe.

Dimanche, un parti de reconnaissance prussien a fait la rencontre d'un corps de français à Château-Thierry. Après un engagement de quelque durée les prussiens ont été défaits après avoir éprouvé des pertes sérieuses.

La ville de Soissons a refusé de se rendre à une sommation du commandant prussien. M. Thiers est en communication avec le Ministre des affaires étrangères.

Rome, 13 sept.

D'immenses affiches ont été placées sur les murailles de la ville proclamant la République Italienne. Ce document est signé par le comité révolutionnaire.

Paris, 13 sept.

On dit que le corps principal de l'armée prussienne est arrivé à 28 milles de Paris.

Londres, 13 sept., 5 h. p. m.

Le bruit court que Metz a capitulé sans condition. Ce n'est pas là une nouvelle officielle et il n'y a que les prussiens qui y ajoutent foi.

Londres, 13 sept.

Le Post, parlant semi-officiellement, dit que les puissances neutres ont abandonné tout espoir d'amener une suspension des hostilités. L'ambassadeur Bancroft a cessé tout effort.

Gén. Williams, le héros de Karr, a été nommé gouverneur de Gibraltar.

Les communications de Paris à Bruxelles sont encore libres par le voie de Douai et Quieranton.

Les chances de défendre Paris avec succès augmentent d'heure en heure.

L'Indépendance Belge dit: La politique suivie par le gouvernement américain ne cause aucune surprise à qui connaît l'intimité qui règne entre Bancroft et Bismark. On croit que Bancroft a fait des efforts en faveur de la médiation.

Le Journal de St. Pétersbourg, parlant de la mission de M. Thiers, espère qu'il est bien décidé à faire la paix. Pour cela, il faut sacrifier bien des préjugés et des idées absolues. Il donnera alors un grand exemple à la France et rendra son influence plus puissante que jamais.

Paris, 12 sept.

La plus grande agitation règne à Paris et dans les autres grandes villes au sujet de la médiation pour la paix.

Paris, 12 sept.

La détermination du commandant de Soissons de faire sauter la forteresse plutôt que de laisser entrer les Prussiens dans la ville, a été chaleureusement approuvée par les habitants qui déclarent qu'ils veulent mourir jusqu'au dernier plutôt que de se rendre.

Une lettre du 12 raconte une entrevue avec Victor Hugo, qui a déclaré qu'il avait intention d'adresser un appel particulier à la nation américaine.

Depuis que vous m'avez vu, a-t-il dit, les années ont blanchi ma tête, mais n'ont pas refroidi mon cœur à l'égard des malheureux qui affligent la France. Ma douleur est trop profonde pour se pouvoir exprimer. Ce que vous voyez est l'œuvre de l'homme qui expie en ce moment ses crimes en exil. Pourquoi le roi de Prusse, qui déclarait ne faire la guerre qu'à Napoléon, la continue-t-il maintenant que son ennemi est tombé.

Brunath, près de Strasbourg, 9 sept.

Les opérations contre Strasbourg continuent lentement, mais sûrement. Le chef d'état-major du commandant en chef dit qu'il est mathématiquement certain que la place se rendra le 24, sauf les accidents.

Paris, 13 Sept.

Le gouvernement a lancé un décret qu'après le 18 à 6 hrs. a. m., il ne laissera plus personne entrer du Paris sans permission.

La loi martiale est en force. Les ambassadeurs étrangers ont renvoyé leurs secrétaires mariés et restent jusqu'à ce que les Prussiens ouvrent le feu.

La cavalerie de Naussent, s'est miraculeusement échappé de Sedan et est arrivé à Paris. La Russie est plus décidée que jamais à s'appuyer au démembrement de la France et proposera au Congrès de poser les conditions de la paix.

M. Crémieux représentera le gouvernement à Tours.

M. Ronard est nommé ambassadeur à Flo-

rence avec mission extraordinaire. Les Prussiens ont détruit les lignes télégraphiques à Nôisy le Sec à 8 mile de Paris.

Les Prussiens ont également à Provins et à Laval; les troupes prussiennes sont à Carlepont. Deux corps s'élevant à 80,000 hommes, occupent une position sur le chemin de Strasbourg, entre Coulommiers et Laferrière.

Les employés du ministère de l'intérieur sont arrivés à Tours. Une position importante vient d'être découverte à Sèvres, commandant la Seine et une partie de Paris; on la fortifie rapidement.

Le comte de Chambord exhorte ses adhérents à résister à l'invasion de toutes leurs forces en bons français qu'ils sont.

Tours, 13 sept.

Les préparatifs que l'on faisait ici pour recevoir le Corps Diplomatique ont été discontinués vu que le ministre des affaires étrangères a décidé de rester à Paris.

Les représentants des gouvernements étrangers y demeureront aussi quelques jours plus tard.

On croit fortement ici que la mission de M. Thiers aux trois cours étrangères amènera des résultats avantageux.

On a proposé à Berlin de convertir l'Alsace et la Lorraine en une république indépendante.

Marseille, 13 sept.

Des bandes de volontaires espagnols au service de la France marchent dans les rues de la ville en chantant et en portant des pavillons français.

Munich, 12 sept.

La Prusse a formellement notifié la Bavière de son intention d'annexer à l'Allemagne une partie du territoire français comme frontière militaire.

Washington, 13 sept.

En s'adressant à qui de droit on n'a pu obtenir confirmation de la nouvelle que le Président et le Secrétaire d'Etat sont mécontents de la conduite du ministre Washburne, pour avoir encouragé la République française. Au contraire il peut être affirmé positivement que la politique de M. Washburne a mérité jusqu'ici la sanction du gouvernement américain.

Une dépêche spéciale de Londres adressée au World dit: M. Thiers est arrivé ici hier. Il était accompagné de cinq dames de sa famille, et compris Mlle Prévost-Paradol venue pour chercher un refuge en Angleterre pendant la guerre.

Cette après-midi le comte Granville s'est rendu auprès de M. Thiers à l'Ambassade Française.

Malgré que M. Thiers soit un envoyé officiel du gouvernement français il n'a pu être reçu dans Downing Street, vu que le gouvernement anglais ne reconnaît pas encore la République.

Le comte Granville, cependant a eu, avec lui une entrevue semi-officielle comme représentant de facto du gouvernement français.

Le comte Granville a déployé dans l'entrevue sa courtoisie ord

MARCHANDISES D'ETE A Prix Réduits.

NOUS désirons faire remarquer à nos pratiques et au public en général; que vu l'assortiment considérable de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER qui doit nous arriver prochainement...

Spécialité

- Célèbre Shirting de Horrocks à 7d la verge. Indiennes Françaises à 6d la do. Etoffes à Robes bonne qualité à 7d la do. Serviettes pure toile à 4d chaque.

BERNARD & HEMOND.

No. 4, Rue St. Jean Haute-Ville, Québec.

LA POMPE Submergée à double force, ne gélant pas.

La plus simple et la plus puissante que l'on connaisse.



Elle est reconnue la moins chère, la plus efficace, la plus durable et la plus commode de toutes les pompes.

NON seulement pour l'usage des familles, mais aussi pour les Jardins, les Manufactures, les Brasseries, les Distilleries, les Vaisseaux, etc.

WOODLEY & CIE. MESSIEUR.—Je suis très heureux de recommander la pompe submergée. On s'en est servi pendant tout l'hiver et elle fonctionne dans les jours les plus froids comme pendant l'été.

Route nouvelle et directe ENTRE LA Province de Québec ET LES ETATS UNIS.

L'ACHEVEMENT du chemin de fer de la vallée du Mississippi, ouvre une voie courte et directe vers tous les points des Etats-Unis.

Les trains passent Lennoxville comme suit: 5.00 h A M Joignant le train qui laisse la Pointe-Lévis (via St-Jean) à 9.30 P M et arrivant à Boston à 6.20 P M et à New-York à 11.20 P M.

On vend des billets pour tous les principaux points des Etats. Demandez des billets par la voie du CHEMIN DE FER DE PASSAMPSIC.

LA TRAVERSE DU GROND-TRONC.

A PARTIR DE LUNDI, le YING-TSING du courant, le vapeur ST. GEORGE fera ses voyages jusqu'à avis contraire comme suit: LAISSERA QUÉBEC, LAISSERA LA POINTE-LÉVIS.

7 20 A M—Train mixte pour Richmond et les stations intermédiaires. 8 30 A M—Express pour la Rivière-du-Loup. 10 30 A M—Train de la maille pour la Rivière-du-Loup.

7 30 P M—Train de la maille pour Montréal et l'Ouest. 8 30 P M—Express de la Rivière-du-Loup. 9 30 P M—Express de Montréal et l'Ouest.

A. GABOURY, Secrétaire, Compagnie des Remorqueurs de Saint-Laurent. Québec, 25 Juillet 1870.

A vendre A prix réduits de moitié.

25 Exemplaires. BREVIAIRE ROMAIN, Magnifique reliure chagrin, 4 vols. Chez GARANT et TRUDEL. Québec, 15 Juin 1870.



COMPAGNIE DES VAPEURS OCEANIQUES DE MONTREAL 1870 Ete 1870.

Passagers enregistrés pour Londonderry on Liverpool.

Des billets de retour sont accordés à des prix réduits. La ligne de cette Compagnie est composée des steamers de première classe suivants:

Table listing ship names, dates, and agents for the Oceanic Steamship Company.

Transportant les malles du Canada et des Etats-Unis. L'un des steamers mentionnés plus bas ou autres steamers partira de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, arrêtant à Loch Foyle pour prendre à bord et débarquer les passagers qui iront à Londonderry ou qui en partiront.

QUEBEC.

Table with columns for ship names and dates for departures from Quebec.

Et tous les samedis suivants.

PRIX DE LA TRAVERSÉE DE QUÉBEC A Londonderry on Liverpool.

CHAMBRE, \$70.00 et \$80.00 selon les accommodations demandées.

On ne peut rentrer en chambre si on ne paie d'avance. Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté. Un vapeur laissera le QUAI NAPOLEON chaque SAMEDI MATIN, avec les malles et les passagers, à NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE et CIE, Agents. Québec, 12 Août 1870.

MALBAIE ET RIVIERE-DU-LOUP.

(Arrêtant à la Baie St. Paul et aux Eboulements.)

LE VAPEUR "CLYDE"

CAPT. LÉCOURS, A partir de MÉRREDI, le 17 Août, laissera le Quai St. André, tous les MÉRREDIS et SAMEDIS, à 7 HEURES A. M.

A son retour, le vapeur quittera la Rivière-du-Loup, tous les JEUDIS et LUNDIS MATIN, à 7 HEURES A. M., et la Malbaie à 10 HEURES A. M.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent, quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 10 Août 1870.

POUR LA RIVIERE SAGUENAY.

Pour Chicoutimi, arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboulements, Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac et Baie des Haies. (Passant le long de la côte nord de l'île d'Orléans, ce qui offre une belle occasion de jouir du magnifique spectacle de la côte du Nord.)

LE VAPEUR DE PREMIERE CLASSE "CLYDE"

CAPT. LÉCOURS, Laissera le QUAI ST. ANDRÉ, tous les SAMEDIS à 7 HEURES A. M. pour les ports sus-mentionnés.

Au retour, le vapeur laissera Chicoutimi, tous les DIMANCHES après-Midi. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent, Quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 19 Août 1870.

Chapeaux tissus de Laine.

VENANT D'ÊTRE REÇUS.

Chapeaux de paille pour Messieurs, Chapeaux de toile, Chapeaux de feutre, Serges et tissus de laine pour habillements d'été. En vente chez ABR. HAMEL & FRÈRES, Rue Sous-le-Fort. Québec, 4 Juillet 1870.

ALBUMS.

VENANT D'ÊTRE REÇUS

Grande variété d'Albums photographiques. Albums photographiques avec Musique. En vente chez ABR. HAMEL & FRÈRES, Rue Sous-le-Fort. Québec, 4 Juillet 1870.

N. B.—A dater de ce jour jusqu'au 1er Octobre, nous ferons notre établissement du détail, à huit heures les samedis exceptés, où nous le tiendrons ouvert jusqu'à 9 heures. ABR. HAMEL & FRÈRES. Québec, 4 Juillet 1870.

Parfums, Savons, etc.

VENANT D'ÊTRE REÇUS.

Extraits-doubles (Piver.) Eau-de-Cologne, Vinaigre de toilette (Pinand.) Vinaigre de toilette, Eau de menthe, Huile Philocome, Eau dentifrice. Savons, Pommes, Zuccani. En vente chez ABR. HAMEL & FRÈRES, Rue Sous-le-Fort. Québec, 4 Juillet 1870.

A Vendre.

1. UNE TERRE de deux arpents et cinq perches de front sur environ quarante deux arpents de profondeur située à la seconde concession de la paroisse du Milet, près de la station du Grand Tronc avec maison, grange et autres bâtisses, dessus construite.

2. Une terre située à la quatrième concession de la dite paroisse et Seigneurie ayant un arpent deux perches et neuf pieds de front sur quarante deux arpents de profondeur avec étable. S'adresser à M. ANS. BROUSSEAU, à la Librairie de M. Léger Brousseau. Québec, 27 Janvier 1869.

Terres à vendre.

1. La magnifique terre, voisine de la ferme-moëlle de Montagny, à un quart de lieue de l'Eglise de cette paroisse. Cette terre est située dans la riche vallée connue sous le nom d'anne des Mères; elle a 17 perches de large sur 36 arpents de profondeur, et est arrosée par une petite rivière qui rendrait très facile la culture du chanvre sur une grande échelle. S'adresser aux lieux à DAME VEUVÉ LEON RENAULT, on à M. E. RENAULT, au bureau du Courrier du Canada.

2. Voisine de la précédente et pouvant réunie avec elle, former une splendide ferme, une terre de neuf perches de front sur 36 arpents de profondeur. Mêmes avantages au point de vue de la culture, que ceux qu'offre la terre annoncée ci-dessus; elle a 17 perches de large sur 36 arpents de profondeur, et est arrosée par une petite rivière qui rendrait très facile la culture du chanvre sur une grande échelle. S'adresser aux lieux à M. JEAN-BAPTISTE TONDREAU.

Deux riches battures font partie de ces deux terres qui sont, en outre, pourvues chacune d'une bonne maison, de bonne granges et de toutes les dépendances nécessaires pour une culture soignée. Québec, 22 Février 1869.

Terre à Vendre.

UNE TERRE de 15 arpents de profondeur sur 7 perches de large, située à la Canardière, avec une magnifique grange dessus construite. Cette propriété, se trouvant dans le voisinage de Québec, offre de grands avantages au cultivateur intelligent qui saura la faire valoir. —AUSI— Un magnifique emplacement situé sur la rue Saint-Vallier, cinquante pieds de front sur soixante de profondeur. S'adresser à AUGUSTE HALLÉE, Tailleur, Rue St. Vallier. Québec, 29 Juillet 1870.—3m.

Terre à vendre.

UNE superbe terre de deux arpents de front sur quarante de profondeur, située au deuxième rang de la Paroisse de Deschambault, comté de Portneuf, avec bâtisses dessus construites en neuf avec tous les améliorations modernes, et le tout en très bon ordre. Prix très modéré et conditions très faciles. S'adresser au Propriétaire sur les lieux. ALEXANDRE BELISLE, Deschambault. Québec, 20 Juin 1870.

CLOTURE PORTATIVE Et s'ajustant d'elle-même de LAMBEKIN.

Patentée le 10 août 1868.

CETTE sorte de Clôture coûte peu, et elle est entretenue et réparée à peu de frais. Elle s'ajuste facilement et avec promptitude; pour la déplacer et la transporter, il n'est de même; et une fois qu'elle est placée, cette clôture est d'une solidité et d'une fermeté très grandes. Lorsqu'on s'en sert le long des routes, elle est d'une utilité première en hiver, à cause de son déplacement facile, ce qui empêche l'amoncellement de la neige par la manière dont est construite cette clôture, elle s'adapte à toutes les irrégularités du terrain, et est d'une force égale dans toutes les positions. Il n'y a pas de ces petits morceaux séparés si sujets à se détacher et à se perdre. Par la forme des traverses ou des supports des pans, la clôture peut toujours être mise sur la ligne qui divise deux terres, même quand cette ligne suit le centre d'un fossé. Au moyen de crochets de support, elle est on ne peut plus propre à tourner les coins aux angles d'une inclinaison quelconque. Tout pan de clôture peut être converti en un barrière quand besoin est, et par là on ménage le temps.

DROIT DE MANUFACTURER A VENDRE.

S'adresser à Philo. Lambkin, Ricœur, P. O. Proc. de Québec.

On peut voir un Modèle on peut acquérir le droit de construire ce genre de clôture, en s'adressant à LÉGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade, Québec. Québec, 1er Juillet 1870.

AYER'S Hair Vigor, Pour restaurer les cheveux gris et leur donner leur vitalité et leur couleur naturelle.

C'EST une préparation qui est à la fois agréable, salubre et efficace pour la conservation des cheveux. Les cheveux affaiblis ou gris sont bientôt remis à leur couleur primitive avec tout l'éclat et la fraîcheur du jeune âge. Les cheveux clairs de-



viennent mieux fournis par l'usage de cette préparation, qui empêche aussi la chute des cheveux et guérit souvent sinon toujours, la calvitie. Rien ne peut restaurer la chevelure lorsque les follicules sont détruits, ou que les glandes sont desséchées et malades. Mais ce qui en reste peut être sauvé par cette préparation. Au lieu de salir les cheveux par un sébum pâteux, elle les nettoie et leur donne de la vigueur. Son usage occasionnel empêchera les cheveux de devenir gris ou de tomber, et conséquemment, empêchera la calvitie. Libre de toutes les substances délétères qui composent les préparations dangereuses et pernicieuses pour les cheveux, le "Vigor," ne peut que leur être avantageux sans leur nuire. S'il ne vous faut simplement qu'une

POMMADE, rien autre chose ne peut être plus désirable. Cette préparation ne contient ni huile, ni teinture; elle ne salit pas la batiste blanche, et cependant elle tient longtemps sur les cheveux, leur donnant un riche brillant et un agréable parfum.

PRÉPARÉ PAR LE DR. J. C. AYER & Cie., CHIMISTE PRATIQUE ET ANALYTIQUE, LOWELL, MASSACHUSET. Prix—\$1.00. EN VENTE PAR TOUS LES DROGUISTES. R. McLEOD, Droguiste, Agent, Québec. Québec, 18 Juin 1869.—1an 775

Pilules Cathartiques d'AYER.

Pouvant remplacer toutes les médecines laxatives.

Il n'y a peut-être pas de médecine que tout le monde recherche comme cathartique, il n'y en a jamais eu auparavant qui ait eu autant de vogue, dans tous les pays et parmi toutes les classes que ces pilules purgatives à la fois douces et efficaces. La raison palpable c'est qu'elles sont un remède beaucoup plus fortifiant et plus prompt qu'aucun autre.

Ceux qui en ont fait l'essai, savent qu'il les a guéris; ceux qui ne l'ont pas fait, connaissent qu'il guérit leurs voisins et leurs amis et tous savent que ce qu'il a fait une fois, il le fait toujours; et qu'il ne manque jamais par quelque négligence au début dans sa composition. Nous avons des milliers et des milliers de certificats attestant ses cures merveilleuses dans les maladies énumérées ci-après— mais elles sont si bien connues, qu'il n'est plus nécessaire que nous les publions.

Adaptées à tous les âges et conditions dans tous les climats, ces pilules peuvent être prises partout le monde en sûreté, ne contenant ni calomel, ni aucun ingrédient délétère. Leur goût sucré les rend agréables et les rend agréables à prendre, tandis qu'étant purement végétales elles ne peuvent jamais nuire en quelque quantité qu'on les prenne.

Elles opèrent par leur puissante influence sur les viscères internes, purifient le sang en lui communiquant un chéaleur salubre elles nettoient l'estomac, les intestins, le foie et les autres organes du corps en leur rendant leur action normale et en corrigeant, quand ils existent, les dérangements, premières causes de la maladie.

Des directions minutieuses se trouvent sur la boîte, pour les maladies suivantes que ces pilules guérissent promptement: Pour la Dyspepsie ou Indigestion, le Dégoût, le Nauséux, le Vertige, le Mal de tête, elles doivent être prises avec modération afin de stimuler l'estomac et lui rendre le ton et l'action propres à l'état de santé.

Pour la Maladie du Foie, et ses divers symptômes, le Mal de tête bilieux, le Mal de tête, la Jaunisse, la Colique et les Fièvres bilieuses, elles doivent être prises avec circonspection pour chaque cas, afin de corriger l'action de la maladie et enlever les obstacles qui la causent. Pour la Dysenterie et la Diarrhée, il ne faut généralement qu'une faible dose.

Pour le Rhumatisme, la Goutte, la Gravelle, le Palpitation de cœur, les Douleurs du côté du dos et des reins on doit en prendre continuellement suivant la prescription, afin de changer l'action du système affecté.

De cette sorte, ces douleurs cesseront: Pour l'Hydropisie et Affections hydrogènes on doit les prendre à doses fortes et fréquentes afin de produire l'effet d'une purgation drastique.

Pour le dîner, prenez une ou deux pilules pour aider la digestion et soulager l'estomac. Une dose accidentelle donne à l'estomac et aux intestins une action salutaire, rend l'appétit et donne de la vigueur au système. Ainsi il est souvent utile lorsqu'il existe aucun dérangement. Celui qui se sent passablement bien, trouve souvent qu'une dose de ces PILULES le rend certainement mieux en purifiant et renouvelant l'appareil digestif.

PRÉPARÉS PAR DR. J. C. AYER & Cie., Lowell, Mass. Chimiste pratique et analytique. EN VENTE PAR TOUS LES DROGUISTES. R. McLEOD, Droguiste, Agent, Québec. Québec, 18 Mai 1870.—4m 864

AVIS Aux Messieurs du Clergé et aux Communautés Religieuses.

La balance des ORNEMENTS D'ÉGLISE et autres effets à l'usage du Clergé et des Communautés Religieuses sera vendue sans réserve à prix réduit d'ici au 15 d'AOUT PROCHAIN, vu qu'après cette date le magasin doit être fermé et les affaires discontinuées. Par ordre des exécuteurs de feu JOSEPH BEAUDRY. Montréal, 14 Mai 1870. Québec, 20 Mai 1870.—12s 999

AVIS AUX PARENTS. Mères sauvez vos Enfants.

LES CELEBRES PASTILLES A VERS.



DE DEVINS Approuvées par les Médecins Français et Anglais les plus éminents. ELLES SONT FALSIFIÉES, MÉFIEZ-VOUS.

POUR faire droit à la réputation méritée des Pastilles à vers de Devins, il est de la plus grande importance de prévenir l'acheteur d'être sur ses gardes et de ne pas s'en laisser imposer par des individus sans principes, qui voudraient substituer à ces Pastilles quelques-unes des préparations sans valeur qui inondent le pays.

Demandez les véritables Pastilles à vers, couleur de rose, et qui sont marquées "DEVINS." A vendre chez tous les principaux marchands de la campagne.

PRÉPARÉS SEULEMENT PAR DEVINS & BOLTON, APOTHECARIÉS' HALL, Près le Palais de Justice, Montréal. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens. A St. Roch, chez W. E. Brunet, R. Dugal, J. J. Veldou. Québec, 19 Novembre 1869. 875

Reçus par le dernier Steamer: VOLUMES Cooper, assortis. Tome 6 & 7 Journal pour Tous. " 21 et 23 " " " Commentaires du Titre 6, 2 vols. Manuel de Galvano Plastique, 2 vols, 18 br. Cœur de Ste. Gertrude, 12 br. Le Bon Larron. Confession et Ste. Table. Arctien Régime et Révolution. Trois Générations, 12 br. Comment on fait son chemin. Roman d'une Femme Laide. Fille du Pilote. Echo, deux Feuilles, T. 1870. Histoire de Ste. Monique, 12 br. Histoire de Ste. Chantal, 2 vols. Histoire d'un Pain Roulé. Au Ciel on se reconnaît, 18 br. Traité de l'Oraison, 2 vols. 12 br. par le Père De-bryne. Essai de Théologie Morale, 12 br. Etude de la Mort. Traité des Pêchés 12 br. Chants à Marie. Mois du Sacré Cœur, 23 br. Mois de Marie, 15 br. Mois de Marie pour jeunes personnes. Mois de Marie, Cité Mystique. Nouveau Mois de Marie. Mois de Marie, Paroissal. Mois de Marie ou le Prédicateur. Mois de Marie sur un nouveau plan. Préparation à la Première Communion. Chants Sacrés, Musique. Choix de Cantiques. Manuel Enfant de Marie. Magasin Pittoresque, 1868, 1869, 2 vols. Vol Journal du Dimanche. Voix du Pasteur, 2 vols, 12 br. Justice au Volcan, 2 vols, 12 br. Méditation, Médaille. (A et B) 2 vols, 12 br. Manuel du Perfectionné, 18 br. Journée Chrétienne de la Femme, 2 vols. 13 br. N. D. de Lourdes, 12 br. Manuel du Bijoutier, 2 vols. " de l'Armurier, 2 vols. Lettres de J. de Maistre, 2 vols. 12 br. Gazou, Maladies des Femmes. GARANT et TRUDEL, Libraires. Québec, 29 Août 1870. 1007

M. G. SEIFERT VIENT JUSTEMENT DE RECEVOIR UN NOUVEL ASSORTIMENT DES CELEBRES Lunettes Perfectionnées Et de LORGNONS de Lazarus, Morris & Cie. MONTÉE EN OR, EN ARGENT, EN ÉCAILLE, ET EN ACIER. Elles s'adaptent parfaitement à n'importe quelle vue. Seul Agent à Québec: G. SEIFERT, Bijoutier, No. 27, Rue St. Jean, Québec. Québec, 22 Sept. 1869. 842

Le Grand Désidératum. LA CHAISE-HAMAC PATENTEE.

LES maîtres de maisons de toutes classes, les Invalides, les Touristes, tous ceux qui désirent la réunion du confort, du bon marché et de la durée, doivent faire l'acquisition d'une CHAISE-HAMAC PATENTEE, qui peut se placer dans n'importe quel endroit et n'est pas seulement qu'un demi-pouce quand on ne s'en sert pas, et peut se transformer à volonté en Canapé, en Lit d'enfant. Prix \$2.50 et au-dessus. A vendre par WM. DRUM, Rue St. Paul, Québec. Québec, 22 Sept. 1869. 843

VIN DE MESSE! VIN DE MESSE!

MM. LES CURÉS de ce diocèse sont respectueusement invités à venir voir l'assortiment de VINS DE MESSE à notre établissement avant d'aller acheter ailleurs. Ces vins par leur pureté peuvent certainement soutenir la comparaison avec ceux offerts en vente en cette ville. Comme ces vins sont directement importés, nous pouvons les vendre à meilleur marché que les autres marchands de vins de Québec et nous désirons compensation. Ces vins sont connus, approuvés et recommandés par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec. Québec, 7 Août 1869. L. BROUSSEAU. 577

A VENDRE A la librairie de LÉGER BROUSSEAU. HISTOIRE DE CINQUANTE ANS (1791-1841.)

ANNALES PARLEMENTAIRES ET POLITIQUES DU CANADA DEPUIS LA CONSTITUTION JUSQU'À L'UNION. PAR T. P. BEDARD. LES souscripteurs et les personnes désireuses de se procurer cet ouvrage, devront s'adresser à M. LÉGER BROUSSEAU, à la librairie duquel il se vend au prix de \$1.25. Québec, 20 Août 1869. 812

Nouvelle Publication. ESQUISSES sur le Nord-Ouest de l'Amérique, par MGR. TACHÉ, Evêque de St. Boniface. A Vendre chez GARANT & TRUDEL. Québec, 8 Juin 1870. 1020

ALKABASAR Arrivé Enfin.

C'EST l'éminent Tonic Turc est un des plus délicieux et des plus salutaires remèdes qui aient été soumis à l'approbation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement pour les raisons suivantes: C'est un remède qui a été fait par un des plus éminents pourvoyeurs de la Cour Ottomane. Il empêche l'acidité de l'estomac. Il chasse la mélancolie. C'est un tonique doux et qui donne de la vigueur et un stimulant à plus d'efficacité et en même temps des plus inoffensifs. Il rend la respiration douce et agréable. Il stimule l'appétit si on le prend avant les repas. Il facilite la digestion si on le prend après les repas. Il neutralise les peuchants à l'usage des liqueurs entrainées. Il rend l'esprit brillant et parfaitement clair. Si on le prend habituellement, il donne de la vitalité et de l'énergie à tous les organes du corps. Par l'usage de ce remède un homme de 70 ans, reprendra autant de vigueur que s'il était à l'âge de 30 ans et il est fortement recommandé aux personnes de constitution délicate. C'est le remède favori des Dames de l'Orient principalement. Ainsi donc, assurez vous la santé, la longévité et l'énergie vitale par l'usage du TONIQUE TURC ALKABASAR. Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la puissance. Pour les Prescriptions, voir les étiquettes sur les bouteilles. A vendre par J. W. McLEOD, Pharmacien-Droguiste, Porte St. Jean, Québec. Québec, 29 Août 1870. 1066

Reçus par le dernier Steamer: VOLUMES Cooper, assortis. Tome 6 & 7 Journal pour Tous. " 21 et 23 " " " Commentaires du Titre 6, 2 vols. Manuel de Galvano Plastique, 2 vols, 18 br. Cœur de Ste. Gertrude, 12 br. Le Bon Larron. Confession et Ste. Table. Arctien Régime et Révolution. Trois Générations, 12 br. Comment on fait son chemin. Roman d'une Femme Laide. Fille du Pilote. Echo, deux Feuilles, T. 1870. Histoire de Ste. Monique, 12 br. Histoire de Ste. Chantal, 2 vols. Histoire d'un Pain Roulé. Au Ciel on se reconnaît, 18 br. Traité de l'Oraison, 2 vols. 12 br. par le Père De-bryne. Essai de Théologie Morale, 12 br. Etude de la Mort. Traité des Pêchés 12 br. Chants à Marie. Mois du Sacré Cœur, 23 br. Mois de Marie, 15 br. Mois de Marie pour jeunes personnes. Mois de Marie, Cité Mystique. Nouveau Mois de Marie. Mois de Marie, Paroissal. Mois de Marie ou le Prédicateur. Mois de Marie sur un nouveau plan. Préparation à la Première Communion. Chants Sacrés, Musique. Choix de Cantiques. Manuel Enfant de Marie. Magasin Pittoresque, 1868, 1869, 2 vols. Vol Journal du Dimanche. Voix du Pasteur, 2 vols, 12 br. Justice au Volcan, 2 vols, 12 br. Méditation, Médaille. (A et B) 2 vols, 12 br. Manuel du Perfectionné, 18 br. Journée Chrétienne de la Femme, 2 vols. 13 br. N. D. de Lourdes, 12 br. Manuel du Bijoutier, 2 vols. " de l'Armurier, 2 vols. Lettres de J. de Maistre, 2 vols. 12 br. Gazou, Maladies des Femmes. GARANT et TRUDEL, Libraires. Québec, 29 Août 1870. 1007

ELZEAR DERY, AVOCAT, No 35, RUE STE. ANNE, Vis-à-vis le rond de Chaines.

Aussi, Bureau de Consultations à LEVVIS tous les jours de 4 HEURES à 7 HEURES P. M., au bureau de LEON ROY, Cct., Notaire. Québec, 22 Sept. 1869.—1 an.

Vinaigre de Cidre pur. 2700 GALLONS de vinaigre de cidre pur à vendre en lots à la convenance des acheteurs par Léger Brousseau. Québec, 24 Novembre 1869. 886

CONDITIONS DU COURRIER DU CANADA. Prix de l'Abonnement: (Invariablement d'avance.)

CANADA.—Un an..... \$4.00 " Six mois..... 2.00 " Trois mois..... 1.25 ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. Un an..... \$6.00 NOUVELLE-BORSE. Six mois..... 3.00 ANGLETERRE. Trois mois..... 2.00 FRANCE.—Un an..... 60 francs " Six mois..... 35 " " Trois mois..... 15 "

Tarif des Annonces. Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous..... \$50.00. Pour chaque insertion subséquente. 00.124. Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 8cts. par ligne pour la première insertion, et de 2c., pour les insertions subséquentes. Réclames.—20 CENTES la ligne. Tout ce qui n'a rapport à la rédaction doit être adressé à M. E. RENAULT.

Toutes lettres d'argent, demandes d'abonnements et réclamations doivent être adressées à M. LÉGER BROUSSEAU, Propriétaire, No. 7 Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, (France.)

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Léger Brousseau, Éditeur Propriétaire, 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère QUÉBEC.